

LIVRE DE THÉOLOGIE

PREMIER DISCOURS THÉOLOGIQUE

Contre ceux qui soutiennent l'antériorité appliquée au Père.

Parler ou discourir sur Dieu, explorer tout ce qui le concerne, donner une expression à l'inexprimable et présenter comme compréhensible ce qui pour tous est incompréhensible, ce serait l'indice d'une âme téméraire et présomptueuse. Ce n'est pas seulement la maladie de ceux qui s'aventurent à parler de Dieu de leur propre autorité, mais aussi de ceux qui récitent par cœur ce que les théologiens inspirés de Dieu ont dit autrefois contre les hérétiques et qui nous a été transmis par écrit, et qui le retournent en tout sens, non pour y cueillir quelque profit spirituel, mais pour être admirés de ceux qui les écoutent dans les banquets et les réunions et pour s'attirer un renom de théologien. Cela m'attriste et m'inquiète d'autant plus que je songe à l'énormité de la tentative et au jugement qui attend ces téméraires. Que ne déclarent-ils pas témérairement contre la divinité ! La seule raison pour laquelle – dit l'adversaire – le Père est plus grand que le Fils, c'est qu'il est cause de l'existence du Fils. Et je réplique : comment dis-tu le Père est plus grand que le Fils ? Si précisément, dit-il, le Père est plus grand que le Fils – je dis équivalamment : antérieur –, c'est qu'il vient du Père. Telles sont les vaines nouveautés que proclame leur théologie insensée, alors qu'ils ignorent la raison pour laquelle les théologiens ont parlé de cette façon contre des hérétiques. Incapables de saisir le sens véritable des écrits, ils avancent dans le vide et présentent avec assurance ce qu'ils disent, comme assuré, vrai et correspondant à la réalité. C'est à eux justement que nous en avons, non de notre propre autorité, mais en tant qu'initiés par celui qui enseigne à l'homme la science : cédant à l'Esprit qui se fait entendre d'en-haut, parlons maintenant.

Si la toute sainte Trinité était, est sera à jamais indivisible; elle qui a tiré l'univers du non-être, dites donc, vous autres, qui a enseigné, qui a conçu des mesures et des degrés en elle, un premier et un deuxième, un grand et un moindre ? Qui a exposé clairement cela pour les personnes invisibles, inconnues, absolument inexprimables et inconcevables ? En effet les personnes à jamais unies et qui sont à jamais dans le même état ne peuvent être antérieures l'une à l'autre. S'il te plaît de dire le Père antérieur au Fils en tant qu'il est engendré de lui et que, même encore sous ce rapport, il est aussi plus grand, je te dis de mon côté que le Fils est antérieur au Père, car si le Fils n'avait pas été engendré, le Père n'aurait pas été nommé Père. Si tu places absolument le Père avant le Fils et que tu le nommes antérieur, en tant qu'il est cause de la génération du Fils, je rejette également qu'il soit cause du Fils. En effet tu laisses soupçonner que le Fils n'existait pas avant d'être engendré, qu'il a été engendré selon qu'il l'a voulu ou non, ou selon que le Père l'a voulu ou non, qu'il a pu connaître ou non le fait et le mode de sa génération.

Tu vois quelles inconvenances, pour ne pas dire quels blasphèmes, nous pouvons commettre par suite de ces recherches. Par conséquent, ou bien renonce à cette expression : le Père antérieur au Fils, et alors nous admettons que tu dises : le Père est cause; ou bien, si tu maintiens la première expression, nous-mêmes portant un jugement sur cette affirmation, nous refusons également dans ces conditions la seconde. Car, nous l'avons dit, les personnes à jamais unies et à jamais dans le même état ne peuvent être cause l'une de l'autre. Ne va donc pas t'imaginer que le Père a existé avant le Fils, et tu ne le nommeras pas antérieur à lui ni plus grand que lui. L'être qui préexiste pourra être dit antérieur à celui qu'il a engendré, produit ou créé; mais celui qui n'est pas préexistant, celui qui n'est jamais devenu et ne devient jamais antérieur au Fils, éternel et sans commencement comme lui, et qui est au contraire tout entier dans le Fils entier, de même dignité, ainsi que le Fils est dans le Père entier de même essence, comment sera-t-il dit antérieur au Coéternel ? Et si tu dis que le Père est cause du Fils, je veux bien le dire aussi, n'était que tu donnes en quelque sorte il soupçonner qu'il y eut un moment où Dieu était seul, lorsque le Fils n'existait pas, et qu'il l'a engendré plus tard, devenant ainsi cause de son existence. Cela te mène bien loin de Dieu et de la vérité, comme un impie; cela te met au nombre des impies qui disent que le Fils est créature du Père; or le seul fait d'envisager cela par la pensée est un comble d'athéisme et d'impiété. Nous disons bien que le Père est cause de la naissance du Fils à propos de la naissance du corps; mais à propos de l'existence divine qui n'est pas existence, de la génération qui n'est pas génération, de la substance qui n'est pas substance, du don de l'essence suressentiel et je ne sais quoi encore, si l'on désigne un premier, il faut également nommer un second et un troisième : façon de parler qui n'a absolument aucune signification dans la très sainte Trinité. En effet mesurer le non mesurable, dire l'indicible, énoncer l'ineffable est une entreprise risquée et périlleuse. En vérité, même à propos de la génération divine et ineffable de

Dieu Verbe, nous disons bien que le Père est cause du Fils comme l'intelligence l'est de la parole, ou la source du courant, ou la racine des rameaux, mais non pas qu'il est antérieur, de peur de multiplier le nombre en partageant l'unique et indivisible divinité en trois dieux. Car on ne peut concevoir ou dire ni premier, ni second, ni troisième, ni grand, ni petit, dans la Trinité qui est sans division ni confusion; en effet, il est absolument impossible d'énoncer, d'exprimer et de concevoir les propriétés de la nature divine suessentielle et l'intelligence humaine ne peut les comprendre. Si tu veux encore exercer autrement ta raison et apprendre combien Dieu, qui a donné l'être à l'univers en le tirant du non être, est incompréhensible, supposons que tu places l'Esprit avant le Fils et le Père, si vraiment il est permis à un théologien de parler ainsi, tu trouveras en lui la parfaite identité de nature des personnes coéternelles en tant que consubstantielles. Vois donc comme les propriétés et la nature divine nous sont incompréhensibles à nous autres hommes. «Dieu est Esprit,» est-il dit; et encore : «Le Seigneur est l'esprit.» Si donc Dieu est esprit et si le Seigneur est l'esprit, où sont ici la paternité et la filiation, pour que toi, ô moderne théologien, tu me proposes l'antérieur et le majeur, que tu emploies ces termes et ces nombres pour la divine et incompréhensible nature ?

Jean a dit en théologien : «Au commencement était le Verbe,» et non : le Père. Et toi, est-ce après avoir reçu de Jésus, la sagesse même, une initiation plus profonde que celle de Jean, que tu nous proposes, à nous et au monde entier, ce terme de premier appliqué ou Père, pour nous démontrer aussi que le Fils est second après lui et l'Esprit à son tour troisième ? Tu nous prêches un autre évangile, en te faisant passer pour un autre théologien plus profond que l'ancien et plus intime avec le Fils de Dieu. Quel blasphème ! Pourquoi – dis-le, toi qui veux nous suggérer surnoisement le dogme du trithéisme – la voix du théologien, de celui qui a reposé sur la poitrine du Christ, n'a-t-elle pas dit : «Au commencement était le Père,» mais : • Au commencement était le Verbe ? » Pourquoi n'a-t-il pas dit non plus : le Fils, mais : le Verbe, sinon pour nous enseigner que le Fils n'était connu de personne avant que Dieu Verbe ne descende et ne s'incarne, ni Dieu en tant que Père ? Non que la divinité en trois personnes, qui a produit l'univers, n'existât point, mais parce que le mystère de l'incarnation n'était pas encore connu. Car c'est depuis l'incarnation de Dieu Verbe et que Dieu Père fut connu aussi comme Père par nous les croyants et que Dieu le Verbe, incarné pour nous, fut connu comme Fils de Dieu d'après la parole prononcée d'en-haut par le Père qui dit : «Celui-ci est mon Fils bien aimé; écoutez-le.» Et le Fils dit : «Père juste, le monde ne l'a pas connu, mais moi je t'ai connu,» et encore : «J'ai fait connaître ton nom aux hommes» et de nouveau : «Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie» et : «Moi et mon Père nous sommes un.» Par conséquent, si le Fils et le Père sont un même après l'incarnation de Dieu Verbe, à plus forte raison avant l'incarnation.

Examine attentivement avec moi la portée de ces paroles. Il dit : «Moi et mon Père, nous sommes un» et il se nomme avant le Père. Pourquoi cela ? C'est pour nous montrer qu'il est absolument égal lui-même au Père en dignité et en gloire, et que ni le Père n'est premier, bien que cause du Fils, ni le Fils second, bien que venant du Père, ni l'Esprit troisième, bien qu'il procède du Père. Si en effet la Trinité est une dès le principe et si elle est ainsi appelée Trinité selon les personnes, l'un ne peut-il être antérieur ni à lui-même, ni aux autres personnes qui sont avec lui; car l'une n'a pas préexisté à l'autre de sorte que ce qui préexiste soit antérieur à l'éclat jailli de lui. C'est une divinité unique que la Trinité unique, ainsi nommée, comme j'ai dit, à cause des personnes et des hypostases; mais, parce qu'il est divisé sans division et qu'il est uni sans confusion, Dieu est appelé Trinité une, car l'une de ces personnes n'a jamais été préexistante, ni le Père par rapport au Fils, ni le Fils par rapport au Père, ni les deux par rapport à l'Esprit, de sorte que l'un soit antérieur à l'autre; leur principe qui est sans commencement est simultané et coéternel.

La Trinité est donc un Dieu unique : inexprimable, sans commencement, incréée, incompréhensible, indivisible, elle ne peut être ni conçue ni énoncée par nous. Mais de peur qu'un silence prolongé ne nous donne la maladie d'un oubli total de Dieu et que nous ne vivions dans le monde comme des athées, il nous a été concédé de perler de Dieu et de ce qui le concerne suivant la capacité de la nature humaine, d'après les enseignements reçus des apôtres divins et de nos pères inspirés de Dieu, afin que, renouvelant continuellement le souvenir de Dieu, nous soyons en mesure de glorifier sa bonté et sa bienveillance à notre égard dans l'incarnation. Et nous, terre et cendre, comme si nous ignorions notre propre nature, nous tendons à la démesure; ce que les anges et toutes les puissances célestes ne peuvent comprendre ni exprimer, nous ne craignons pas de le sonder, de l'analyser à loisir, de le concevoir, de l'imaginer et de le figurer; comme des incroyants ou des gens nullement initiés aux mystères du Christ, voilà comment nous concevons et nous exprimons sans crainte et avec impudence ce qui regarde Dieu.

Dis-moi donc, toi qui ne crains pas de scruter la nature divine, crois-tu que Dieu est en trois personnes, sans commencement, incréé, incompréhensible, inexplorable, invisible; que l'intelligence ne peut le saisir, ni la parole l'exprimer; qu'il était depuis toujours identique à lui-même, qu'il n'a jamais eu de commencement de jours, d'années ni de siècles et qu'il est éternellement ? Certes, dis-tu. Si donc tu crois ceci : que la sainte Trinité était, comme elle l'était en réalité, Dieu unique et que, lorsqu'elle l'a voulu, elle a amené du non être à l'être le ciel, la terre et ce qu'ils contiennent, et créé toutes les puissances célestes, qu'elle a ensuite créé l'homme ce dernier lieu, qu'il n'y a rien dans le ciel, ni sur terre, ni sous terre, qui n'ait été tiré et produit du néant, et que Dieu seul, l'auteur et le créateur, est incréé, sans commencement, existant éternellement et avant toutes choses (si tu crois cela), pourquoi donc toi n'adores-tu pas en silence et avec crainte l'auteur du monde, comme toutes les puissances des cieux ? Pourquoi, au contraire, négligeant de t'examiner toi-même, cherches-tu avec témérité et insolence à découvrir sa nature incompréhensible ? Ne crains-tu pas qu'un éclair tombant d'en haut ne te consume de son feu ? En effet, si Dieu, unité en trois hypostases, est incréé, sans commencement, existant éternellement et avant toutes choses, si tous les êtres visibles et invisibles, corporels ou incorporels, connus de nous ou inconnus, ont été produits par la Trinité consubstantielle et indivisible, l'unique divinité, comment, dis-moi, si nous comparons les êtres produits au producteur, ceux qui ont commencé d'exister à celui qui est toujours, les créés à l'incréé, à l'être sans commencement ceux qui ont reçu de lui l'existence dans le temps, comment ceux-ci pourront-ils percevoir de quelque façon la nature, la grandeur et le mode de sa naissance ? Jamais, si ce n'est dans l'exacte mesure où l'auteur des êtres créés, de même qu'il accorde à chacun le souffle et la vie, l'âme, l'intelligence et la raison, lui accorde également par amour des hommes, autant qu'il convient, le don de le connaître.

Autrement, comment donc pourrais-tu dire que l'être créé par Dieu connaît son propre créateur ? En dehors de là, pas moyen d'y parvenir et personne absolument n'en est capable. Mais la mesure de notre connaissance, il nous l'a bien accordée, à nous qui croyons en lui, à la mesure de notre foi, afin que la connaissance confirme la foi indépendante de la connaissance et que, par la connaissance, celui qui a entendu la parole et qui a cru soit confirmé dans sa certitude que celui à qui il a cru par l'enseignement de la parole est bien Dieu. Cet enseignement, les fidèles le reçoivent par signes variés et multiples, par énigmes, par miroirs, par pouvoirs mystiques et ineffables, par révélations divines, par illuminations voilées, par contemplation des raisons de la création, et bien d'autres moyens, grâce auxquels leur foi augment de jour en jour et s'élève jusqu'à l'amour de Dieu. Ce n'est pas tout, car Dieu leur donne la même certitude qu'aux apôtres grâce à l'envoi et à la présence de l'Esprit saint; ils sont illuminés plus parfaitement et, par cette lumière, ils apprennent combien Dieu est indicible et inexprimable, incréé et éternel, sans fin et incompréhensible. En effet toute connaissance et tout discernement, toute parole de sagesse et toute parole de connaissance plus mystique, et aussi le pouvoir des miracles et le don de prophétie, les langues diverses et leur interprétation, la protection et le gouvernement des cités et du peuple, le discernement des biens futurs et l'acquisition du royaume des cieux, l'adoption (divine) et le fait même de revêtir le Christ, de savoir les mystères du Christ, de connaître le mystère de l'économie (du salut) à notre égard, en un mot tout ce que les incroyants ignorent et que nous, après avoir reçu la faveur de la foi, nous pouvons savoir, penser et dire, tout cela vient uniquement de l'enseignement de l'Esprit.

Par ces moyens et d'autres semblables, nous sommes pleinement assurés et convaincus que c'est Dieu lui-même qui a fait toutes choses, qui nous a produits en prenant la poussière du sol, qui nous a accordé intelligence, raison et âme intellectuelle, qui nous a faits à son image et à sa ressemblance, qui a écarté loin de nous les ténèbres de l'ignorance. C'est lui qui a daigné nous faire entrevoir de manière encore voilée, comme en ombre, les réalités qui nous dépassent, à partir des celles qui sont à notre portée; par elles nous avons appris, à travers elles nous voyons, d'après elles nous croyons ceci : de même qu'il a produit notre intelligence, notre âme et jusqu'à notre langage intérieur, en même temps qu'il a formé notre corps, – car le fait de dire : «Dieu forma l'homme en prenant la poussière du sol et il souffla sur son visage un souffle de vie et cela devint pour lui une âme vivante» montre que notre intelligence et notre raison ont existé en même temps que l'âme, sans que l'une ait préexisté ou soit présumée, car les trois ensemble sont un et nous ont été donnés pour être unique souffle de vie – de même donc que, dans ce cas, aucune des parties n'a préexisté ou n'est présumée par rapport à l'autre, à cause de l'unité d'essence et de nature, de même, dans la sainte Trinité identique par l'essence et par la gloire, aucune des personnes n'a préexisté à l'autre. Car Dieu, le créateur de l'image, qui est en trois personnes, n'a jamais eu une personne préexistante à l'autre; les trois ensemble sont un, Dieu, et de la même façon l'un est éternellement trois.

Ce que professe donc notre foi, ce dont nous portons témoignage à tous les autres pour qui il n'est pas téméraire d'exprimer ni d'explorer les choses de Dieu, c'est que Dieu est en trois, Père, Fils et Esprit saint, la sainte Trinité au nom de laquelle nous avons été baptisés : c'est ce que nous assument les pouvoirs et les charismes de l'Esprit survenus en nous ainsi que les définitions sacrées et les évangiles eux-mêmes. Mais pourquoi et quand une Trinité ? Quelle est sa nature, son origine, à elle, la créatrice de toutes choses ? Nous, les créatures, nous ne le savons pas. Et si nous ne le savons pas, comme en fait nous ne le savons pas, combien de foudres ne méritons-nous pas en parlant de ce que nous ignorons ? Comment, en effet, ce qui n'est aucun des êtres créés, visibles ou invisibles, peut-il être connu de nous, visibles, créés, corruptibles, sensibles, aveugles et sans lumière ? Et cela, alors que nos péchés se dressent comme un mur entre nous et Dieu et nous

séparent de lui; si nous ne le détruisons pas, ou si nous ne le franchissons pas au moyen de la pénitence, non seulement nous ne pourrions connaître Dieu, mais nous ne saurons même pas que nous sommes hommes. Car, tant que la cloison reste debout et nous sépare de la lumière, comment, dans l'obscurité où nous vivons, serons-nous

capables de nous connaître nous-mêmes ? Comment saurons-nous véritablement quels nous sommes et d'où nous sommes, où nous marchons et d'où nous venons, où nous sommes conduits et qui nous sommes ? Or si nous nous ignorons nous-mêmes, à plus forte raison ignorons-nous celui qui est incomparablement au-dessus de nous. En effet, si nous ne nous ignorons pas nous-mêmes, nous ne parlerions pas de Dieu témérairement, car parler de Dieu et de ce qui le concerne sans être illuminé et en étant privé de l'Esprit saint révèle notre ignorance de nous-mêmes. Et c'est juste, puisque, si nous avions de nous-mêmes une connaissance exacte, jamais nous ne nous serions jugés dignes de lever les yeux vers la lumière de ce monde, ni même de fouler la terre; nous nous serions empressés plutôt de nous enfouir sous terre.

Qu'y a-t-il de plus impur, dis-le moi, que celui qui entreprend avec présomption et orgueil d'enseigner les choses de l'Esprit sans l'Esprit ? Quoi de plus repoussant que celui qui n'a pas fait pénitence et ne s'est pas purifié à l'avance et qui, négligeant ce soin, décide cependant d'être théologien par la seule force de la pseudo-connaissance et de la sagesse profane et de disserter témérairement sur ceux qui existent et sont toujours identiques à eux-mêmes ? Admettons qu'il n'ait pas commis d'autre péché, ce qui est bien impossible : de ce seul fait, un tel personnage est déjà soumis à la sentence du jugement éternel, parce que «tout orgueilleux est impur devant le Seigneur.» Certains de ces gens-là ont sombré dans une telle démente qu'ils ne veulent ni dire ni penser qu'ils ont péché. Quelle folie ! Personne n'est sans péché, sinon Dieu seul; car l'Apôtre divin dit : «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, justifiés gratuitement par sa grâce. Or si personne, d'après la parole sacrée, n'est sans péché en dehors de Dieu seul, si tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, celui qui se dit sans péché se fait, d'une manière qui lui échappe, l'égal de Dieu; il est semblable à celui qui a dit : «Je poserai mon trône sur les nuées et je serai semblable au Très Haut.» Mais si tu avoues avoir péché, montre-moi l'aveu authentique de tes fautes, la confiance sincère à l'égard du père spirituel qui a reçu tes pensées, la soumission, l'obéissance dans les oeuvres viles, le service des frères les plus indigents, l'assistance aux malades, de plus la profonde humilité de l'âme, la conduite sans déguisement, ni faux semblant, ni masque; montre si tu t'es mis, dans la pensée intime de l'âme, au-dessous de tous : autant de dispositions qui engendrent la componction continuelle et les larmes béatifiantes, desquelles et par lesquelles le fervent obtient la purification de l'âme et le discernement des mystères de Dieu. A ce moment-là donc, parle des choses divines et humaines et je connaîtrai la valeur de tes paroles.

Le fruit et la besogne propre de la pénitence, voilà précisément ce qui chasse l'ignorance et procure du même coup la connaissance. Par connaissance, j'entends tout d'abord celle de nous-mêmes et de ce qui nous concerne, ensuite celle de ce qui nous dépasse et des mystères, divins qui sont invisibles et inconnaissables pour ceux qui n'ont pas fait pénitence; (les mystères), dis-je, de la foi qui est nôtre et dont personne ne peut acquérir la richesse avant d'avoir pratiqué les vertus mentionnées, même s'il a parcouru tout le cycle de la philosophie; s'il n'a pas obtenu la foi en abondance, il passera tout le temps de sa vie dans l'obscurité la plus profonde de l'ignorance. Certes les vérités divines qui concernent la divinité sont consignées par écrit et peuvent être lues par tous et pour tous; cependant elles ne sont révélées qu'à ceux qui ont fait pénitence avec ardeur et qu'une pénitence sincère a convenablement purifiés, et cela, en proportion et à la mesure de leur pénitence et de leur purification. C'est à ceux-là que sont révélées les profondeurs de l'Esprit; ils produisent de source la parole de la sagesse et de la connaissance de Dieu comme un fleuve abondant qui submerge l'esprit des adversaires. Mais, pour tous les autres, ces vérités restent inconnaissables et cachées; elles ne leur sont jamais

dévoilées par celui qui ouvre l'intelligence des fidèles à la compréhension des Ecritures. Rien de plus normal, car il est dit : «Mon mystère est à moi et aux miens.» Ceux-ci par conséquent croient voir, mais ne voient rien; ils croient entendre et n'entendent rien, comprendre, et ils ne comprennent rien, puisqu'ils ne peuvent prendre conscience de ce qu'ils lisent. Et de même que chaque incroyant s'imagine penser, alors qu'il ne pense pas, et croit savoir quelque chose, quand il ne sait rien du tout – car même s'il sait quelque chose, il le soit de la mauvaise façon : ce qui est pire que n'importe quelle ignorance –, de même, je pense, en est-il pour ces gens-là. Croyant être sages, en fait ils sont devenus fous, les malheureux, qui passent leurs journées comme des insensés hors d'eux-mêmes et ne savent rien comme il faut des mystères du Christ. Que le Dieu d'Israël nous délivre de leur présomption et de leur orgueil et qu'il nous accorde de devenir des imitateurs de son humilité.

Dans ces conditions, celui qui s'écarte de cette route, je veux dire de la bienheureuse humilité d'esprit, en posant le pied en dehors et en avançant soit à droite soit à gauche, et qui n'accepte pas de suivre les traces de Jésus Dieu, comment entrera-t-il avec lui dans sa chambre nuptiale ? S'il n'est pas entré avec lui, comment contempera-t-il sa gloire ? S'il n'a pas contempe celle-ci, comment racontera-t-il à d'autres ce qu'elle est en elle-même et ce qui la concerne ? Comment aurait-il la témérité de dire quoi que ce soit sur ce qu'il ignore et qu'il n'a jamais vu ? Et s'il entreprenait d'enseigner sur des sujets d'une telle importance, existe-t-il sur terre un homme plus insensé que lui ? N'est-il pas vrai qu'il sera plus loin de la raison que les quadrupèdes eux-mêmes et de toute façon plus bestial ? En effet, tous les animaux sans raison, comme on le constate, restent attachés à leur nature et à leur rang aucun ne dépasse jamais ses propres limites. Or cet être qui a été formé par la main de Dieu et qui a reçu de lui la dignité de la raison et du libre arbitre n'a pas fait un usage convenable de son titre, ni reconnu sa propre faiblesse il ne s'en est pas tenu aux avantages déposés par Dieu dans sa nature, il n'est pas resté dans ses bornes et n'a pas compris ses propres limites. Au contraire, comme Lucifer et, plus tard, Adam – l'un, ange, l'autre, homme – se sont révoltés contre le Créateur en prétendant devenir dieux, de même, hélas ! cet homme franchit les limites de sa propre nature et se laisse emporter par le désir et l'imagination vers ce qui le dépasse : il a voulu monter jusqu'au sommet de la connaissance spirituelle non par l'humilité et en suivant l'exemple du Christ, mais par l'outrecuidance et l'orgueil. Il a comme ramassé de-ci de-là les briques d'une pseudo-connaissance, il les a cuites par une méditation assidue et après les avoir assemblées en édifice prétentieux par amour de la gloire et avec le souci de plaire aux hommes, il s'est flatté de posséder une tour de théologie et de connaissance spirituelle de plus, se croyant déjà aux cieux ou même ou-dessus des cieux et s'imaginant qu'il se dresse tout à fait au-dessus, il disserte sur le Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent. Un tel être, qui voudrait donc le dire homme, ou l'égal des animaux eux-mêmes ou doué d'une sensibilité quelconque ? Car si l'homme formé à l'image de Dieu et bénéficiaire d'une vie immortelle, égale à celle des anges, a été privé à bon droit, par suite de la transgression d'un seul commandement de Dieu, non seulement de cette condition angélique, mais de la vie éternelle, et condamné à la mort, à la corruption et à la malédiction, quel sera donc le sort de tous ceux qui naissent de lui et qui, bien qu'ils portent encore l'image du terrestre, se mêlent de théologie en état d'impureté ?

Eh bien ! qui que tu sois, toi qui te mêles d'enseigner sur Dieu et les choses divines au lieu d'être enseigné, dis-moi si auparavant tu es remonté de l'enfer pour venir sur terre et comment tu as atteint ce résultat. Par quels échafaudages et quelles marches, avec quels collaborateurs et avec le concours de quels aides as-tu fait l'ascension ? Une fois en haut, fétide et infecté de pourriture, ou plutôt n'étant encore qu'un cadavre au pouvoir de la mort, comment as-tu repris vie, surmonté la mort et réussi à échapper à ses mains ? Raconte-nous donc cela et puis tu nous diras aussi certainement de quelle manière, après être remonté de l'enfer et être revenu sur terre, tu as été affranchi de la corruption et délivré de la malédiction. Ensuite tu nous apprendras comment encore tu as été élevé de terre, de quels échelons tu t'es servi, avec quelles ailes tu t'es envolé jusqu'au sommet des cieux, sur quel char tu es monté avec ton corps, pour monter sans le corps plus haut que les cieux, et quelle nuée t'a élevé. Montre-nous cela, renseigne-nous sur ces questions et nous accepterons alors que tu parles de Dieu avec quelque mesure et avec crainte et tremblement. Mais si, sans ces conditions qui se réalisent toujours mystérieusement chez ceux qui ont atteint l'état d'homme fait, la mesure de la stature parfaite du Christ, si, avant de pratiquer les commandements de Dieu, tu le livres témérairement à la prédication, nous te fuirons comme fou, hors de sens et possédé du démon, puisque ni Élie n'a été élevé aux cieux avec son corps sans son char de feu, ni notre Maître et Dieu sans la nuée de l'Esprit qui l'a soulevé.

Or (Dieu) était bien capable de transporter aussi Élie de la terre au ciel sans le char qui apparut, comme il le fit pour Enoch, et le Maître pouvait lui-même monter aux cieux sans la nuée et sans l'escorte des anges; et cependant il ne le fait pas. Pourquoi cela ? C'est pour nous apprendre que notre intelligence à son tour a besoin absolument de quelqu'un qui l'élève jusqu'au ciel, qui lui en montre les visions et qui lui révèle les mystères de Dieu; en effet, pas plus que l'oiseau ne peut se déployer en l'air sans ailes, l'intelligence de l'homme ne peut davantage remonter là d'où elle est tombée, si elle n'a quelqu'un pour la guider et la porter en-haut. D'autre part, le Maître veut garantir par les oeuvres mêmes l'ascension et la montée au ciel de son serviteur et la sienne propre; il veut nous apprendre qu'il ne faut pas se laisser prendre aux seules paroles ni croire tout homme qui se déclare lui-même spirituel; mais qu'il faut se fier d'abord à sa vie et à ses actes, et, que c'est surtout au cas où ses paroles et ses actes s'accordent avec l'enseignement du Seigneur, des apôtres et des saints pères, qu'il faut recevoir et entendre ses paroles comme paroles du Christ. Sinon, même s'il ressuscite des morts, même s'il se distingue par mille autres prodiges, il faut le fuir et le haïr comme un démon, surtout lorsque nous constatons que, malgré les avertissements, il n'accepte pas de modifier son opinion personnelle, mais qu'il persiste dans sa connaissance pervertie et s'imagine que son genre de vie et sa conduite sont dans les cieux.

C'est ainsi que, après avoir été initiés d'en-haut par l'enseignement inspiré des apôtres, du Christ et des pères divins, nous repoussons les voix vides et vaines de ceux qui se complaisent uniquement à fouiller et fureter sans cesse dans un domaine inaccessible même aux anges. Nous nous en tenons avec une fermeté inébranlable à la profession de la foi que nous avons reçue d'en-haut par eux, la foi en l'unique divinité du Père, du Fils et de l'Esprit, cette Trinité sans confusion ni division dans laquelle nous avons été baptisés, par laquelle nous vivons, nous connaissons et nous pensons, au pouvoir de laquelle nous sommes et nous serons pour l'éternité, parce que nous avons reçu d'elle, qui a tiré l'univers du néant avec sagesse, et l'être et le bien-être : avec elle puissions-nous être transférés d'ici-bas vers le port tranquille de la vie incorruptible, là où est la demeure de tous ceux qui sont dans la joie et la place de ceux qui sont en fête dans l'Esprit, à qui convient toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.